Le coup de bill'art du *Soir*

Jour des fous

Par Kader Bakou

«Un pêcheur + un pêcheur = deux menteurs», dit-on. Mais ce n'est pas ça l'origine du poisson d'avril, la «fête du mensonge». Un poisson d'avril est une plaisanterie ou un canular que l'on fait le 1er avril à ses connaissances ou à ses amis. Les médias (presse écrite, radio, télévision, etc.) font aussi des canulars qui parfois font mouche. Les enfants, eux, essayent d'accrocher un poisson en papier sur le dos d'un «imbécile».

Cette joyeuse tradition trouverait son origine en France, en l'an de grâce 1564. La légende veut que jusqu'alors, l'année aurait commencé au 1er avril à la fête de l'Annonciation à Marie, avec la tradition de s'échanger des cadeaux. Mais le roi de France Charles IX décida, par l'Edit de Roussillon, que désormais l'année débuterait le 1er janvier, début du rallongement des journées, au lieu de la fin du mois de mars, l'arrivée du printemps.

Toutefois, beaucoup de personnes éprouvèrent des difficultés à s'adapter au nouveau calendrier. D'autres, n'étant pas au courant du changement, continuèrent à célébrer le 1er avril selon l'ancienne tradition. Afin de se moquer de leur ignorance, certains en profitèrent pour leur remettre de faux cadeaux et leur jouer des tours.

Les cadeaux que l'on s'offrait en avril étaient souvent alimentaires. Cette date étant à la fin du carême, période de jeûne durant laquelle la consommation de viande est interdite chez les chrétiens, le poisson était le cadeau le plus fréquent. Lorsque les blagues se développèrent, l'un des pièges les plus courants devient l'offrande de faux poissons. Ainsi est né le fameux poisson d'avril, le jour des fous et de ceux qui n'acceptent pas la réalité ou la voient autrement.

Les Américains et les Britanniques appellent cette «fête» le *april fool's day* (jour des fous). Même chose en Russie avec le «den dourakov» (journée des fous ou des idiots). En Roumanie, c'est la «tromperie/duperie du 1er avril» (pacaleala de 1 aprilie). Au Portugal, c'est plutôt le «jour des mensonges» (dia das mentiras). Ainsi, cette tradition oscille entre la «folie» et le mensonge.

Quel est le comble pour un pêcheur (menteur) ? Réponse : pêcher un poisson d'avril avec une ligne d'horizon.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

PALAIS DES EXPOSITIONS DE TISSEMSILT
• **Jusqu'au 12 avril :** Salon national du livre.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)
• **Samedi 7 avril à 15h :** Le livre *Economie algérienne - Le développement national contrarié*, (Editions Inas) sera dédicacé par l'auteur Abdeltif Rebah.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (04, PLACE KENNEDY, ALGER)
• **Jeudi 5 avril à 14h30 :** Belaid Abane signera son ouvrage *Ben Bella-Kafi-Bennabi contre Abane. Les raisons occultes de la haine,* paru aux Editions Koukou.
• **Samedi 7 avril à 14h30 :** Abderrahmane Yefsah signera son ouvrage ... *Et Cain tua Abel*, le roman a reçu le deuxième prix Tahar Djaout 2001.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Samedi 7 avril à 18h30 :** Hommage à la chanteuse kabyle Nouara.

CENTRE DE LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Du 31 mars au 10 avril :** Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Bekhti.

SALLE COSMOS ALPHA DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
• **Jeudi 5 avril à 18h :** Film *Terraferma* d'Emanuele Crialese (Italie, 2011). Le film sera présenté par Mario Serenellini, journaliste à *La Republica.*

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Du 2 au 7 avril :** Film *Omar m'a tuer* de Roschdi Zem à raison de 3 séances/jour : 14h, 17h et 20h, sauf le 7 avril : séances à 14h et 17h.

SALLE DE CINÉMA CHANDERLI (TLEMCEN)
• **Mercredi 4 avril à 15h :** Avant-première du film documentaire *Ayred* de Nourredine Benhamed, en présence du réalisateur (entrée libre).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Mercredi 4 avril à 19h :** Spectacle de magie avec l'illusionniste Jad Bourti (à l'auditorium).
• **Jeudi 5 avril à 19h :** Concert de Noureddine Saoudi.

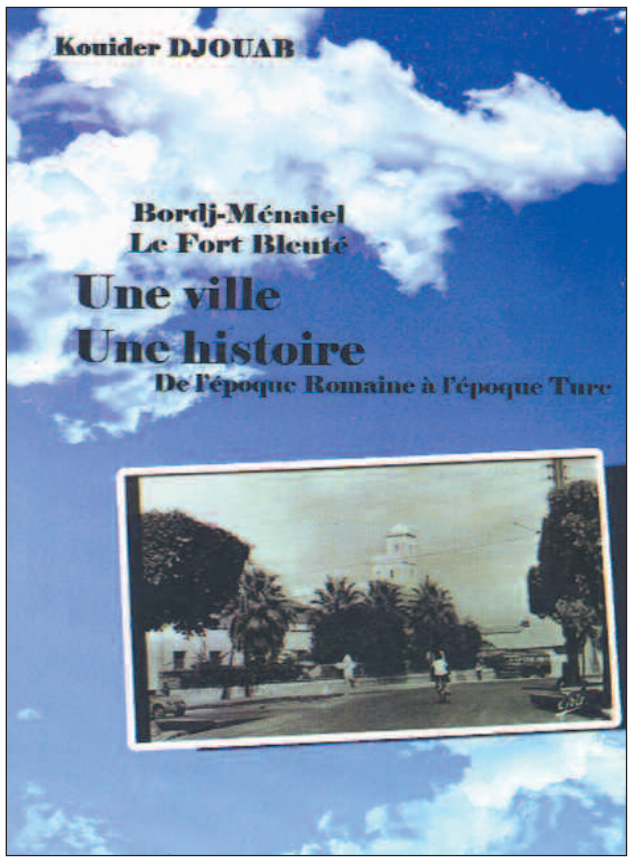
HÔTEL SOFY DE BOUIRA
• **Mercredi 4 avril (9h-16h) :** Le HCA organise une journée d'étude autour du thème «Le manuel scolaire de la langue amazighe : caractéristiques, objectifs et perspectives».

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

BORDJ-MENAÏEL, UNE VILLE, UNE HISTOIRE DE KOUIDER DJOUAB

Pour contredire le no man's land actuel

Ambitionner la publication d'une étude historique, voire une monographie détaillée de la ville de Bordj-Menaïel et sa région... L'idée est généreuse. A condition toutefois de construire son ouvrage selon les normes et techniques propres au chercheur.



A la base, ce genre de travail nécessite une fructueuse collecte des données qu'il faudrait ensuite soumettre à un traitement le plus objectif possible. Cela veut dire une exploitation intelligente de ses sources d'information, notamment pour ce qui concerne le volet lexical et la toponymie, ou encore la production monographique coloniale qui, bien souvent, est sujette à manipulation. Malheureusement, Kouider Djouab a péché par amateurisme et n'a pas su éviter le piège. Pourtant, au départ déjà, il reconnaît dans son liminaire qu'il n'a eu à disposition que le «peu d'archives éparpillées». Premier handicap (et de taille) donc. A la lecture du livre, on se rend compte que les archives en question sont, en grande partie, du domaine de l'histoire de la localité telle qu'écrite par le colonialisme.

Le résultat : un ouvrage confus aussi bien dans la forme que dans le contenu. L'histoire d'une ville depuis la lointaine Antiquité se révèle une compilation de documents et archives de la période coloniale, dont des rapports monographiques et autres correspondances officielles. Quant à Armand Viré, un archéologue qui avait séjourné dans la région en 1894, ses notes et écrits sont intégralement repris par l'auteur. Pareille concoction reste, de ce fait, éloignée de tout esprit critique. A la décharge de Kouider Djouab, il n'est pas un historien de métier ni un chercheur rompu à ce genre d'exercice. Cela se répercute d'ailleurs dans la mise en forme du livre et dans l'absence de visibilité.

Il n'y a là aucune structuration (agencement par chapitres et dérivés, table des matières, bibliographie...). Les redondances, coquilles, fautes de frappe à la saisie sont également légion. Pour dire que le travail d'accompagnement éditorial a été complètement négligé (on s'en rend compte dès la première page de couverture).

Le manque de rigueur, de méthode et de pédagogie est d'autant plus regrettable que l'initiative de l'auteur reste louable à plus d'un titre. Ceci d'autant plus que l'on découvre, malgré toutes ces lacunes, le riche passé de Bordj-Menaïel et de sa région habitée depuis la Préhistoire (cf les travaux d'Arnand Viré). Ainsi, «durant l'époque romaine, la ville portait le nom Vasara en reconnaissance à l'ancien Hippodium romain. La colonisation française a agrandi la ville en 1863, qui fut détruite pendant l'insurrection de 1871 puis fut reconstruite la même année et élargie en 1872...». Le lecteur est invité à découvrir également l'histoire des Issers Laroch, une grande famille de la région. Bordj-Menaïel, porte d'entrée vers la Grande-Kabylie, «était réputé pour avoir été un centre artisanal pour l'activité des maréchaux-ferrants et d'un relais routier».

Quant à la toponymie du lieu, ce fort que les Turcs avaient aménagé et dont les vestiges existent toujours, l'auteur semble privilégier le sens étymologique de «fort bleuté» au détriment de «fort de la vierge Naïl» ou de «tour des cavaliers» (iminayen en berbère). Aujourd'hui, regrette Kouider Djouab, «le visiteur est incapable d'imaginer en voyant le dispensaire actuel, que celui-ci ait été un centre de garnison turque. Aucun vestige ne subsiste si ce n'est dans la mémoire des anciens de la ville». Dans le Bordj-Menaïel d'aujourd'hui, «la vue est désolante, accentuée par le séisme du 21 mai 2003». Un constat ô combien triste pour les nostalgiques de la vivante et belle cité d'antan.

Kouider Djouab nous donne, en tout cas, une multitude d'informations. Certes, elles sont parfois livrées en vrac et à l'état brut, mais elles regorgent de précieuses indications pour mieux connaître l'histoire de la ville. Car, et il le dit si bien, «sans le passé, le présent n'est qu'une coquille vide et sans avenir».

Le mieux qui lui reste à faire, s'il a le temps et les moyens, c'est de «retravailler» ce livre avec plus de professionnalisme, l'enrichir tout en l'élaguant de ce qui est superflu. Le sujet mérite cet effort, il fera assurément des émules. Au grand bonheur des lecteurs qui aiment la belle ouvrage.

Hocine T.

Kouider Djouab, *Bordj-Menaïel, une ville, une histoire*, éditions Dar El-Awtane, Alger 2011, 322 pages.

SALON NATIONAL DU LIVRE À AÏN-TÉMOUCHENT

Des livres pour tous les goûts

Comme chaque année et pour la même période, la Maison de la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent organise du 1er au 10 avril le Salon national du livre en sa dixième édition.

Ainsi, une dizaine de maisons d'édition des quatre coins du pays et des professionnels de la revente des livres participent à cette manifestation culturelle prisée par les bibliophiles et les bibliothécaires.

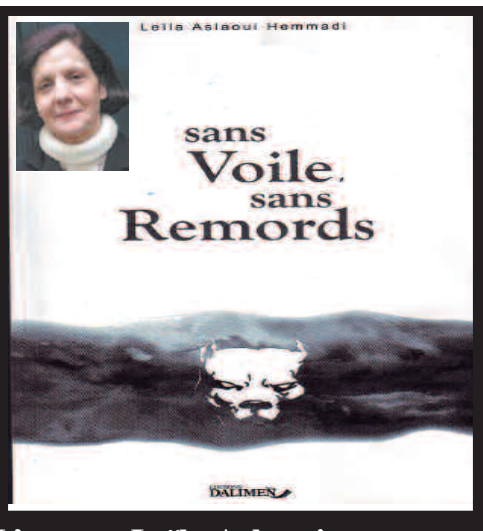
En visitant les stands exposés à cet effet, l'on remarque différentes disciplines et spécialités d'ouvrages, à l'instar des livres religieux, littéraires, de manuels scolaires et parascolaires et d'informatique.

Quant aux enfants, les livres de contes et jeux didactiques garnissent les rayons, édités dans les deux langues arabe et française. Des ouvrages destinés aux femmes, traitant de gastronomie et d'esthétique, sont aussi au menu de ce Salon.

Pour le directeur de la maison de la culture, le choix de cette période est dicté par les nombreux évènements nationaux que connaît la scène nationale, à savoir la célébration de la Journée du savoir, l'occasion du mois du patrimoine, la reprise des écoliers pour le 3e trimestre ainsi que la délicate période de la préparation des examens de fin d'année scolaire.

Selon les responsables concernés, il est attendu une affluence nombreuse du public, notamment des jeunes, car il y a des livres de tous les goûts et de tous les niveaux.

S. B.



L'auteur Leïla Aslaoui rencontrera ses lectrices et ses lecteurs et dédicacera son dernier ouvrage
Sans voile, sans remords
paru aux Editions Dalimen
le samedi 7 avril à partir de 14h au nouve au siège de la librairie Point Virgule.
Adresse : N°77, lot Saïd Benhaddadi, Dar Diaf, Chéraga, Alger